

Roger Martin Keesing (1935-1993) : In memoriam

Pierre Maranda

Volume 17, Number 3, 1993

Masques démasqués

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015290ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015290ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

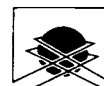
[Explore this journal](#)

Cite this document

Maranda, P. (1993). Roger Martin Keesing (1935-1993) : In memoriam. *Anthropologie et Sociétés*, 17(3), 189–190. <https://doi.org/10.7202/015290ar>

ROGER MARTIN KEESING (1935-1993)

In memoriam



L'anthropologie québécoise a pu bénéficier mais, hélas ! pendant de trop courtes années, de la présence dynamique et chaleureuse de Roger Martin Keesing, mélanésieniste et anthropologue socioculturel de grande stature. Arrivé au département d'anthropologie de l'Université McGill pour prendre la relève du regretté Richard Salisbury, Keesing s'en est montré un successeur émérite.

Avec les Kwaio de Malaita, aux Salomon, de même que de concert avec tous les océanistes et plus particulièrement nous, les mélanésienistes, et aussi avec tous les collègues québécois et canadiens, ensemble nous déplorons le décès subit de notre collègue survenu lors du congrès annuel de la Société canadienne d'anthropologie à Toronto le 8 mai dernier. Et, dans un contexte plus vaste, c'est toute l'anthropologie socioculturelle qui perd un de ses penseurs et critiques des plus lucides.

Roger Keesing a d'abord fait une œuvre remarquable d'ethnographie parmi, et avec, les Kwaio, chez qui il a longuement habité. Ses contributions tout aussi sobres que rigoureuses, tout aussi chaleureuses que superbement documentées, fournissent un modèle de respect envers la société qu'elles décrivent avec un soin et un souci de fidélité des plus exemplaires. Conformément au standard de grande qualité descriptive et d'empathie de celui qui fut notre patron de thèse à tous deux, Douglas Oliver, à Harvard dans les années 1960, Keesing a su nous donner, et donner aussi aux Kwaio avec qui il travaillait en synergie, une œuvre qui nous permet à nous de les connaître en profondeur et à eux de disposer d'une sorte de charte pour se définir et se situer dans le monde contemporain.

En plus de son dictionnaire (1975) et de sa grammaire (1985) kwaio, notre collègue a enrichi nos connaissances ethnographiques de monographies telles « *Eliota* »'s *Story : The Life and Times of a Solomon Islands Big Man* (1978, nouvelle édition 1983); *Lightning Meets the West Wind : The Malaita Massacre* (1980, avec P. Corris); *Kwaio Religion. The Living and the Dead in a Solomon Islands Society* (1982) et le superbe *Custom and Confrontation : The Kwaio Struggle for Cultural Autonomy* (1992) où il sait faire parler, tout en s'effaçant devant ses données, les épopées dans lesquelles les Kwaio expriment leur résistance aux forces qui veulent les mâter et les asservir.

La collaboration de notre collègue avec les Kwaio s'est épanouie principalement dans l'histoire de vie de Jonathan Fifi'i, qu'il a recueillie, traduite et publiée à Honiara (*Jonathan Fifi'i : From Pig-Theft to Parliament : My Life Between Two Worlds*, 1989), après avoir écrit avec lui dans le *Journal of the Polynesian Society* (dès 1969) un article sur les tabous verbaux. Et il en va de même avec l'autobiographie de Fa'afata'a, mise au point par Keesing avec S.R. Schreiner (sous presse).

Le souci de Keesing de bien pénétrer la dynamique du « développement » et des interactions des Kwaio avec les autres ethnies (y inclus les Blancs) l'a conduit à approfondir le pidgin. Après avoir fait des articles sur les pronoms sujets et les marqueurs de temps dans cette langue (1986) et sur le décalque linguistique du kwaio vers le pidgin (1987, thème repris et développé en 1991), il publiait en 1988 *Melanesian Pidgin and the Oceanic Substrate*, ouvrage où il repère l'influence des structures linguistiques océaniques sur le pidgin mélanésien. Et il reviendra sur la question des pronoms en 1989, évaluera la valence idéologique du pidgin en 1990 et traitera de sa syntaxe en 1991. Et on aura bientôt son *Solomons Pidgin : An Introductory Grammar*.

Les articles de Keesing sur la position des femmes chez les Kwaio et ceux sur le développement nous montrent un ethnographe fort conscient des dynamiques plus ou moins latentes dans la société qu'il considère et des plus attentifs aux scénarios plausibles de leur avenir. À cet égard, les écrits où il traite des rapports des missionnaires avec les Kwaio nous en apprennent beaucoup sur ce sujet controversé.

Mais c'est aussi toute l'anthropologie socioculturelle qui regrette avec la disparition de Roger Keesing l'un de ses critiques les plus avertis. Plusieurs des cent neuf articles parus dans les revues de notre discipline (et plus d'une dizaine en cours de publication) examinent de façon pénétrante les grands défis et problèmes épistémologiques qui nous confrontent. Je signale, entre autres, son *Cultural Anthropology : A Contemporary Perspective* (1976, 2^e édition 1981) qui a non seulement servi à former nombre d'étudiants de façon magistrale mais a aussi orienté une nouvelle réflexion sur l'anthropologie culturelle.

Il me faut mentionner aussi des textes comme « Toward a Model of Role Analysis » (1970), « Formalization and the Construction of Ethnographies » (1971), « Descent, Residence and Cultural Codes » (1971), « Paradigms Lost : The New Ethnography and the New Linguistics » (1972), « Theories of Culture » (1974), « Transformational Linguistics and Structural Anthropology » (1975), « Cultural Rules : Epistemological Paradoxes and Methodological Doubts » (1982), « On Anthropology as Interpretive Quest » (1987), etc. Ainsi, dans « Exotic Reading of Cultural Texts » (1989) et dans « Radical Cultural Differences : Anthropology's Myth ? » (1992), par exemple, Keesing soulève le problème de la maximisation par l'anthropologue de différences culturelles entre « les autres » et « nous ». Et il pose la question du bon droit de cette accentuation plutôt que celle des ressemblances.

L'ouvrage synthèse qui paraîtra sous peu, *A Political Economy of Knowledge : Essays on Culture, Cognition and Interpretation* (University of Chicago Press), ouvrira la voie à des réflexions des plus pertinentes sur nos pratiques et l'épistémologie qui les sous-tend.

L'œuvre de Roger Keesing subsistera à plusieurs titres dont j'ai énuméré quelques-uns. Et elle maintiendra vive sa présence parmi nous, dans la communauté des anthropologues et dans celle des Kwaio tout comme les ancêtres de ces derniers le font chez eux. Appliquons à notre regretté et estimé collègue ce qu'il en écrivait : « living in a Kwaio settlement brings home strikingly the way that, to those within the Kwaio world, ancestors have an immediacy as members of one's group and participants in the everyday life of the community » (*Kwaio Religion. The Living and the Dead in a Solomon Islands Society*. New York : Columbia University Press, 1982, p. 30).

Les cendres de Roger Martin Keesing reposeront dans une sépulture traditionnelle en terre kwaio, où les a apportées en juillet de cette année (1993) notre collègue Christine Jourdan.

Pierre Maranda
Département d'anthropologie
Université Laval